

LES IDÉES LINGUISTIQUES DES MORALISTES

Sous la direction d'Éric TOURRETTE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les auteurs que nous appelons «moralistes», du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, s'intéressent prioritairement aux «usages», comme l'indique explicitement le titre du chapitre XIV des *Caractères*. Il était donc sans doute inévitable qu'ils fissent une place aux usages proprement linguistiques dans leurs observations. Des mœurs à la langue, il n'y a qu'un pas : le mot *usage* joue un rôle capital dans le métalangage et les conceptions théoriques de Vaugelas et des autres remarqueurs¹. On sait que parfois, ce sont les mêmes auteurs qui glissent sans solution de continuité de l'analyse morale à l'analyse linguistique : l'abbé de Bellegarde incarne exemplairement cette porosité des domaines d'étude². On sait aussi que sans cesse, sous la plume des plus grands moralistes, l'observation de la «langue» abstraite ou de la «parole» réalisée, pour parler comme Saussure, joue un rôle structurant, comme simple comparant ou bien comme sujet d'observation effectivement ciblé. Ainsi, Pibrac règle les mœurs en corrigeant les discours et décrit les liens entre «le parler bref» et la vérité³ ; La Rochefoucauld s'interroge sur les moyens de l'éloquence et fait brièvement allusion aux accents qui imprègnent la prononciation des locuteurs régionaux⁴ ; Pascal s'interroge avec passion sur la double interprétation possible, «littérale» et «spirituelle», des mots employés

¹ Voir notamment Wendy Ayres-Bennett, *Vaugelas and the development of the French language*, Londres, The Modern Humanities Research Association, 1987 ; Gilles Declercq, «Usage et Bel Usage : L'éloge de la langue dans *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* du Père Bouhours», *Littératures classiques*, n° 28, 1996, pp. 113-136 ; Wendy Ayres-Bennett et Magali Seijido, *Remarques et observations sur la langue française : Histoire et évolution d'un genre*, Paris, Classiques Garnier, 2011 ; Wendy Ayres-Bennett et Magali Seijido (dir.), *Bon Usage et variation sociolinguistique : Perspectives diachroniques et traditions nationales*, Lyon, ENS Éditions, 2013.

² Il imite aussi bien La Bruyère que Vaugelas : voir Abbé de Bellegarde, *Reflexions sur l'élégance et la politesse du stile*, Paris, André Pralard, 1695 ; *Reflexions sur le ridicule, et sur les moyens de l'éviter*, 2^e éd., Paris, Jean Guignard, 1697.

³ Guy du Faur de Pibrac, quatrain V et LXXIV ; éd. Éric Tourrette, dans *Quatrains moraux : XVI^e et XVII^e siècles*, Grenoble, Jérôme Millon, 2008, pp. 58 et 74.

⁴ François de La Rochefoucauld, maximes 249 et 342 ; *Œuvres complètes*, éd. L. Martin-Chauffier et Jean Marchand, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1964, pp. 437 et 449.

dans l'Écriture, fondant ainsi la pratique de l'exégèse ou la lecture « figurative » sur un constat premier de polysémie du signe⁵ ; cette même notion de polysémie sert de point de départ explicite à la réflexion de Jacques Esprit sur « la débonnairété »⁶ ; La Bruyère transpose une analyse de la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal⁷ et multiplie les détails concrets et suggestifs sur la façon dont s'expriment ses personnages, en malmenant tel ou tel aspect du bon usage, en adoptant tel ou tel tic stylistique...

Les points de rencontre entre analyse morale et analyse linguistique, à bien y regarder, ne manquent pas. La question complexe et nuancée de la norme à (r)établir ne peut se réduire aux oppositions sommaires entre une approche descriptive (le « linguiste » ou le « moraliste ») et une approche normative (le « grammairien » ou le « moralisateur »), car les mentalités de l'âge classique ne songent nullement à dissocier ces perspectives⁸. Des bizarreries syntaxiques que traque Vaugelas aux monstres déconcertants qu'offre en spectacle La Bruyère, on peut déceler la même attitude, à la fois perplexé et amusée⁹.

Après tout, Antoine Favre, le propre père de Vaugelas n'était-il pas lui-même un moraliste de premier ordre, dont les quatrains édifiants ont souvent été associés à ceux, plus célèbres, de Pibrac ? Observer comment les gens vivent et pensent, n'est-ce pas aussi, ou d'abord, observer comment ils parlent ? L'historien de la langue ne peut-il donc glaner ponctuellement, dans les ouvrages moraux, de précieuses indications sur les variations internes au français classique ? Est-ce vraiment un hasard si les moralistes et les remarqueurs partagent la même pratique de la « pièce détachée », comme pour saisir l'éclatement et la mouvance du référent dont ils traitent ? Est-ce encore un hasard si, en retour, ils partagent

⁵ Blaise Pascal, *Pensées*, éd. Michel Le Guern [1977], Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2004, fr. 236.

⁶ Jacques Esprit, *La Fausseté des vertus humaines* [1678], I, 9, Paris, Aubier, 1996, pp. 167-171.

⁷ Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, XI, 58 ; *Œuvres complètes*, éd. Julien Benda, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1951, p. 310.

⁸ Voir notamment André Martinet, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1970, pp. 6-7 ; Pierre Dumonceaux, « Le bon usage est-il une norme ? », *Textes et langages*, n° 12, 1986, pp. 35-40 ; Gilles Siouffi, « La norme lexicale dans les *Remarques sur la langue française* de Vaugelas », dans Gilles Siouffi et Agnès Steuckardt (dir.), *La Norme lexicale*, Montpellier, Dipralang, 2001, pp. 57-85 ; Laurence Giavarini (dir.), *Pouvoir des formes, écriture des normes : Brièveté et écriture (Moyen Âge / Temps modernes)*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2017.

⁹ Voir Éric Tourrette, « Moralistes et remarqueurs », *Studi francesi*, n° 175, 2015, pp. 22-34.

souvent le même discrédit aux yeux des garants autoproclamés des « systèmes » de pensée, dans le cadre de ce long « procès » dont Corrado Rosso a dressé l'historique¹⁰ ?

Quelques travaux ont d'ores et déjà été conduits dans cette direction, mais ils restent relativement isolés. On a par exemple montré quelle attention La Bruyère accorde aux « phrases toutes faites »¹¹ ou aux « maladies de la parole »¹², quels contrastes il souligne entre l'oral et l'écrit¹³, quelles questions de syntaxe ou de morphologie il traite ponctuellement¹⁴... On a comparé plus d'une fois les vues de La Rochefoucauld aux méthodes du lexicographe, fût-ce pour mettre en évidence les contrastes¹⁵; on a souligné le curieux décalage, voire l'inversion complète, qu'il décèle entre le signifié codé en langue de certains mots et l'emploi effectif qu'on en fait¹⁶... « La vigilance métalinguistique du moraliste s'exerce principalement à l'encontre des discours préconstruits qui alimentent le jeu social », concluait récemment Pierre-Yves Gallard¹⁷. Mais il reste sans doute beaucoup à faire, sur ces mêmes auteurs ou sur d'autres, y compris les *minores*.

Conjoindre les méthodes respectives des critiques littéraires et des historiens des idées linguistiques ne va pourtant pas de soi. S'il est

¹⁰ Voir Corrado Rosso, *Procès à La Rochefoucauld et à la maxime*, Pise, Goliardica, 1986.

¹¹ Voir Barbara R. Woshinsky, « Shattered speech : La Bruyère, "De la Cour", 81 », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, n° 15, 1981, pp. 211-226.

¹² Voir Michael Moriarty, « La parole dans *Les Caractères* », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, n° 44, 1992, pp. 277-290.

¹³ Voir Gilles Siouffi, « Parler, écrire : La Bruyère analyste d'une disproportion », dans Jean Dagen, Élisabeth Bourguinat et Marc Escola (dir.), *La Bruyère : Le Métier du moraliste*, Paris, Champion, 2001, pp. 59-69.

¹⁴ Voir Éric Tourrette, « La Bruyère grammairien », *Thélème*, n° 26, 2011, pp. 285-309.

¹⁵ Voir notamment Jean-Pierre Beaujot, « Le travail de la définition dans quelques maximes de La Rochefoucauld », dans Jean Lafond (dir.), *Les Formes brèves de la prose et le discours discontinu*, Paris, Vrin, 1984, pp. 95-100; Maria Teresa Biason, *La Massima o il « saper dire »*, Palerme, Sellerio, 1990, p. 84; Françoise Jaouën, *De l'Art de plaire en petits morceaux : Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1996, p. 100; Charlotte Schapira, *La Maxime et le discours d'autorité*, Paris, SEDES, 1997, pp. 91-99.

¹⁶ Voir notamment Vivien Thweatt, *La Rochefoucauld and the seventeenth-century concept of the self*, Genève, Droz, 1980, p. 18; Jean Lafond, *La Rochefoucauld : Augustinisme et littérature*, 3^e éd., Paris, Klincksieck, 1986, p. 73; Pierre Champion, *Lectures de La Rochefoucauld*, Rennes, P.U.R., 1998, p. 43; Bérengère Parmentier, *Le Siècle des moralistes*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2000, pp. 80-81.

¹⁷ Pierre-Yves Gallard, *Paradoxes et style paradoxal : L'Âge des moralistes*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 380.